

Conclusion

Ce recueil propose une fin provisoire aux analyses archéologiques et historiques qui ont accompagné, depuis l'après-guerre et sur plusieurs décennies, les recherches sur l'église abbatiale de Corvey sur la Weser. Il a été élaboré dans le cadre des préparatifs pour la candidature du monastère et de ses environs immédiats à l'inscription sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Ce recueil a pour but de donner une image différenciée et aussi complète que possible du monastère – en particulier de l'église – basée sur l'ensemble des recherches historiques et archéologiques effectuées jusqu'à présent. Bien que le principal responsable des fouilles, Prof. Dr. Uwe Lobbedey, n'ait pas pu participer à cette tâche, le conseil régional de Westphalie et Lippe (Landschaftsverband Westfalen-Lippe) a été en mesure de rassembler une équipe d'auteurs à même de présenter les thèmes principaux : histoire, archéologie du terrain et archéologie du mobilier, anthropologie.

C'est un des traits fondamentaux de toute recherche de ne pas considérer les résultats présentés à la fin d'un processus comme définitifs, mais plutôt à voir en eux une porte ouverte donnant accès à des approfondissements, des précisions ultérieures ainsi qu'à de nouvelles découvertes. En tenant compte de la publication prochaine des recherches sur les bâtiments encore existants, qui devrait apporter des interprétations inédites concernant l'ensemble de l'historique de la construction, il paraît judicieux de tirer un bilan intermédiaire des recherches archéologiques, permettant ainsi de préparer la voie à de nouvelles discussions.

L'importance exceptionnelle de l'abbaye bénédictine de Corvey est reconnue au plus tard depuis le début de la recherche scientifique, à la fin du XIX^e siècle. Cette filiation de l'abbaye française de Corbie, créée avec soutien royal, fut la première abbaye d'importance en Saxe et le lieu de séjour de nombreux rois au début du haut Moyen-Âge et pendant la période médiévale. Sur le plan clérical, elle représente une implantation précoce du christianisme en Saxe. Sur le plan architectural il s'agit du seul grand « massif occidental » carolingien préservé, dont l'église est même connue grâce à des dessins effectués avant sa reconstruction à l'époque baroque. Pour finir, nous sommes en présence d'un centre artistique précoce au nord des Alpes.

La fondation ainsi que l'histoire carolingienne et ottonienne de l'abbaye impériale de Corvey sont relativement bien documentées (chap. II). Après l'échec d'une fondation sur un autre site en 816, les moines s'installèrent en 822 dans le coude de la Weser, aidés en ceci par Louis le Pieux notamment avec la remise de reliques de St. Stéphane. La position du monastère se vit renforcée, dans ses débuts, par le transfert d'ossements de St. Vit de Saint-Denis à Corvey, en 836. La consécration d'une église St. Stéphane est attestée en 844. Elle fut suivie dans les années 70 du IX^e siècle par l'extension du chœur et en 873 par la pose de la première pierre du massif occidental à trois tours – lequel, largement conservé, fut consacré en 885. L'importance du monastère pour la politique impériale jusqu'à l'époque salique se lit dans les nombreux séjours royaux. Le logement du supérieur de l'abbaye fut érigé dans le cadre d'importants travaux en 1148/49, ainsi qu'une « chapelle St. Remaclus » qu'il n'a pas été possible de localiser plus précisément dans la zone de l'atrium. Suite à des inondations et des incendies, des travaux de renforcement et à la construction de nouveaux bâtiments au XVI^e siècle, la démolition de l'atrium en

1616/24 marqua le début d'une phase de réduction du nombre de bâtiments. L'église, qui, selon plusieurs inventaires datant d'après la guerre de trente ans, était fortement délabrée, fut démolie en 1665 à l'exception du massif occidental et remplacée entre 1667 et 1674 par la nouvelle construction qui existe encore aujourd'hui.

De nombreux témoignages écrits donnent également des renseignements sur le mobilier, qui, lui, est entièrement perdu. Dès 836/37, on évoque la présence de lampes à huile en verre. La mention de six colonnes de bronze, partiellement porteuses d'inscriptions et datant des environs de l'an mil, placées dans des arcades de la partie est de la nef, permet de faire des déductions sur l'agencement intérieur de l'église. Un anneau de cuivre doré, sur lequel on pouvait fixer des bougies, est attribué à l'abbé Thietmar ; la cloche « Cantabona » (conservée sous forme d'une refonte de 1584) fut coulée sous la direction de l'abbé Druthmar pendant la première moitié du XI^e siècle. Une liste des destructions de 1102/03 donne une idée de la richesse passée : il est question d'or et d'argent, de capes, d'habits liturgiques, de chemises de chœur, d'écharpes, de tentures, de calices, de chandeliers, d'encensoirs, d'encens, de bougies, de couverture de toit, de fenêtres et de lambris. Une restauration de tapisseries et de fenêtres (de verre) eut lieu en 1299. Mais le plus grand trésor de l'église a toujours été constitué par les reliques, citées à maintes reprises.

Le tome ci-présent offre, outre le chapitre détaillé sur l'histoire du monastère de Corvey et la liste des sources écrites, une présentation des résultats de fouilles et les expertises archéologiques (chap. III, IV et V) ainsi qu'une reconstruction et une description de l'église abbatiale dans ses phases successives (chap. VI) qui prennent essentiellement en compte les résultats des recherches archéologiques.

Les premiers sondages eurent lieu dans les années 1950 à l'intérieur et à l'extérieur de l'église. Ils furent suivis par des fouilles planifiées à l'intérieur de l'église dans les années 1970 et à l'extérieur dans les années 1990. Grâce à elles, il fut possible de préciser les plans préservés d'avant 1590 et de 1663, ainsi que de définir une phase de construction antérieure et plusieurs phases ultérieures. Les principales étapes de la construction de l'église abbatiale depuis sa fondation ont pu être mises en évidence. Il est même permis de proposer une reconstitution du développement du monastère et de l'église jusqu'à l'époque baroque, époque à laquelle l'ancienne église fut démolie et remplacée par une nouvelle construction.

L'édifice originel, bâti entre 822 et 844, était une basilique à trois nefs avec d'étroites nefs latérales. Il a été agrandi vers l'est au moyen d'un chœur rectangulaire légèrement transversal, à l'intérieur duquel une crypte déambulatoire (crypte à angles) était installée, avec un sol à seulement 0,20 à 0,44 m au-dessous de celui de la nef. Il est possible qu'une *confessio* axiale ait été détruite par des sépultures ultérieures. Au milieu du mur oriental était adossé un petit bâtiment, à deux étages et à abside orientale. L'interprétation de blocs de fondation de chaque côté du chœur reste indécise de même que la question de savoir si un bâtiment, érigé au nord un peu plus tard, pourrait être interprété comme un transept annexe. Devant cette première église se trouvait déjà un atrium plus long que l'église, pourvu à l'ouest d'une construction en forme de portail.

Juste avant la construction du massif occidental, le chœur fut rénové dans les années 70 du IX^e siècle après modification fondamentale du concept. Le nouveau chœur pré-

sentait une abside en demi-cercle et une crypte déambulatoire qui se poursuivaient vers l'est en une chapelle centrale dotée de pièces auxiliaires latérales. La présence d'une pièce rectangulaire au nord de l'église, qui pourrait indiquer l'existence d'un transept oriental dès l'époque carolingienne, reste incertaine parce que difficile à attester. D'après le dessin de 1590, les deux ailes du transept avaient des absides vers l'est, selon celui de 1663, l'abside ne se trouvait que dans l'aile nord. De plus, leur hauteur et leur liaison avec la nef principale ne sont pas claires.

Un tombeau pour les vénérables abbés Liudolph et Druthmar fut installé vers 1100, sous forme de pièce souterraine dans l'axe de l'église du côté oriental, devant l'autel principal. Mais dans toute l'église et particulièrement dans la nef les structures anciennes ont été désordonnées par les nombreuses tombes ultérieures.

L'imposant massif occidental fut édifié après 873. Il s'agit d'un édifice à trois tours, légèrement plus large que l'église. Cette construction, dont le noyau carolingien a été largement modifié d'abord à la période romane et finalement sous l'abbé Theodor von Beringhausen à la fin du XVI^e siècle, est conservée sous sa forme actuelle à deux tours. Les fouilles de la salle du rez-de-chaussée du massif occidental ont mis à jour les fondations du corps de bâtiment ainsi que des restes du premier atrium (cf. plus haut), des témoignages des modifications post-carolingiennes – telles que l'ajout de voûtes, l'édification de tribunes et la mise en place supposée d'une chapelle dans la nef annexe nord – ainsi que des tombes de la période baroque. C'est à cette troisième phase carolingienne qu'appartenait le deuxième atrium, non représenté sur les plans du XVI^e et XVII^e siècles, qui prolongeait le massif occidental vers l'ouest sur une longueur non déterminée. Il comportait deux étages et deux fontaines aménagées symétriquement, tout comme dans l'atrium primitif. De nombreuses traces d'activités artisanales ont été découvertes là, entre autres quatre cuves à mortier, sans doute liées à l'édification du massif occidental. Sur son côté nord, l'atrium fut modifié au milieu du XII^e siècle sous l'abbé Wibald von Stablo. C'est en cet endroit que les restes du logement du supérieur de l'abbaye ont été mis à jour. En revanche, il fut impossible de découvrir la chapelle St. Remaclus attestée par les sources écrites.

Les théories antérieures sur l'historique du complexe abbatial de Corvey, basées sur les théories incomplètes de Wilhelm Effmann¹, élaborées en l'absence de recherches archéologiques, et sur les résultats des fouilles de Friedrich Esterhues², non satisfaisantes parce que résultant de sondages beaucoup trop petits, ont pu être définitivement contredites. Au lieu d'une seule, ce sont bien trois phases carolingiennes qui ont pu être définies sur une longue durée (entre 822 et 885). De plus, les conclusions tirées des fouilles archéologiques ont fourni des indications concrètes sur les plans et la conception de certaines structures architecturales à l'intérieur de l'église – comme les espaces intérieurs, les chapelles et des structures pouvant peut-être être interprétées comme *sacraria* – assimilables à différentes phases.

Les fouilles de l'avant-cour de l'église après 1995 ont permis de mettre à jour des fondations qui confirment l'existence qui n'était que postulée jusqu'en 1995 d'un atrium dans cette zone à l'ouest de l'église. De plus, il a été possible de mettre en évidence deux phases distinctes de construction : un atrium ancien avec, peut-être, un avant-corps en

¹ Effmann 1929.

² Esterhues 1953 et Esterhues 1957.

forme de tour devant la première église carolingienne, ainsi qu'un second atrium, plus récent, qui a été modifié et prolongé vers l'ouest au moment de l'édification de l'imposant massif occidental.

Plusieurs phases successives ont également pu être constatées dans la zone du cloître. Des traces du cloître carolingien y ont été mises à jour, celui-ci ayant existé en connexion avec l'ancienne église avant la construction du massif occidental. Les fouilles ont par ailleurs révélé l'existence de différentes phases de construction de l'aile sud du cloître, qui ne fut pas rebâtie lors de la reconstruction baroque du début du XVIII^e siècle.

En revanche, la tranchée de sondage au sud de l'église, qui avait pour but de clarifier l'existence de la branche du transept sud, a soulevé de nouvelles questions de sorte que la dimension et la datation d'un transept oriental n'ont pas pu être définitivement résolues.

Les trouvailles de mobilier (chap. IV) ne sont pas très nombreuses en regard de l'importance des fouilles effectuées. Des fragments d'argile et des artefacts indiquent que l'aire du monastère était habitée bien avant sa fondation en 822. Des éléments de construction, provenant d'une couche de gravats dans l'ancien atrium, furent réutilisés comme dépouilles dans les élévations. Des fragments de tuiles indiquent l'existence de toitures en tuiles. Des carreaux de mur et de sol en pierre et en verre permettent de se faire une image partielle de la splendeur des revêtements intérieurs de l'église carolingienne, revêtements qui furent repris par les reconstructions ultérieures. Les carreaux de poêles glaçurés du Moyen-Âge indiquent, dès cette époque, un équipement assez luxueux du monastère.

Certains des nombreux objets de la vie quotidienne des habitants et visiteurs du monastère qui ont été retrouvés sont remarquables. C'est le cas pour trois fibules provenant probablement du nord de la France et qui pourraient dater d'avant 822, ainsi que pour le reste d'un bracelet en jais médiéval, venu probablement d'Angleterre. Dans le domaine liturgique au sens large sont à noter le fragment du nœud d'une crosse d'abbé datant de la deuxième moitié du IX^e siècle ainsi que de nombreux reliquaires et des ferrures de livres, réalisés dans les ateliers de Corvey, certains dès le X^e siècle avec la technique de peinture au vernis brun. Des restes de textiles et des ferrures de cercueils provenant des tombes de prêtres et de moines de l'époque baroque ont permis, grâce à leurs formes typiques du début de la période moderne ou du baroque, de dater les sépultures de façon plus précise.

L'examen anthropologique des restes de squelettes de deux groupes de tombes fournit, outre la détermination du sexe, des indications sur le statut social des personnes décédées. Le premier groupe est constitué de tombes situées dans l'aile sud du premier atrium, et comprend également des femmes et des enfants de l'époque de la fondation du monastère, le deuxième résultant d'une série de tombes monacales de la période moderne, provenant de la nef latérale nord du massif occidental. La grandeur des corps dans les deux groupes de population est frappante parce que dépassant de loin les valeurs moyennes connues pour cette époque, ce qui peut être interprété comme un signe d'appartenance de ces personnes à une couche sociale élevée.

L'objectif de cette publication est de donner une image aussi complète que possible du monastère de Corvey, en particulier durant son apogée, à partir des résultats des fouilles

archéologiques. L'analyse a porté surtout sur la construction et les caractéristiques architecturales et formelles du complexe qui le rendent exceptionnel, voire unique en ce qui concerne la partie occidentale du bâtiment, dans l'histoire de l'architecture carolingienne.

Ce monument a donné lieu, au cours des dernières 40 années de recherches à de nombreuses publications et discussions. Nous nous devons de mentionner ici les contributions détaillées et complètes d'Uwe Lobbedey, consacrées aux phases de la fondation carolingienne et attachées à la particularité architecturale du massif occidental, à sa forme, à son évolution et à sa fonction.³ L'époque carolingienne a, jusqu'à présent, toujours été au centre de l'attention.

La prise en compte du monument sur l'ensemble de son histoire a maintenant attiré aussi les regards vers les périodes de construction ultérieures, qui n'avaient jusqu'à présent pas été prises en compte. Bien que les données archéologiques pour les phases post-carolingiennes soient maigres et lacunaires, quelques résultats de fouilles et de nombreuses traces encore présentes sur le bâti laissent aujourd'hui supposer que de nombreuses modifications architecturales ont été effectuées dans l'église et le monastère au cours des siècles ultérieurs.

De nouveaux résultats ainsi que des précisions sur les faits connus jusqu'à présent prennent tournure, en particulier pour les phases romane et de la renaissance jusqu'au début de l'époque baroque. Des phases de reconstruction ou de transformation concrètement reconnues ont pu être définies grâce aux nombreuses traces restées en élévation et aux structures archéologiques précédemment peu prises en compte. Il était dès lors possible de formuler des hypothèses sur l'interprétation de certaines structures.

La taille conséquente de ce recueil ne doit pas cacher qu'il reste de nombreux domaines à explorer archéologiquement dans le monastère de Corvey. Il n'y a pas que l'étendue vers l'ouest de l'atrium qui reste inconnue. Nous n'avons que très peu de connaissances sur l'ensemble monastique, certainement de grande dimension et qui fut plusieurs fois transformé, agrandi et « modernisé », mis à part de rares observations archéologiques au nord de l'église (2000) ainsi qu'au sud du monastère (2008). Il en va de même pour la ferme du monastère qui devait certainement être importante et a été, elle aussi, de nombreuses fois transformée et agrandie. Il y a par ailleurs l'agglomération de Corvey, le village aujourd'hui abandonné dans le coude de la Weser, principalement au sud et à l'ouest du monastère, sur laquelle nous savons de plus en plus de choses, mais qui n'a pas encore été fouillée intensément et sur toute sa surface.

Ce volume consacré aux résultats des fouilles se veut un premier pas indispensable dans la présentation détaillée de l'histoire de la construction du monastère de Corvey, qui devra livrer au débat de nouveaux éléments.

(Traduction: Caroline Blekmann, Allensbach)

³ Voir en particulier Lobbedey 1999a; Lobbedey 2002; Lobbedey 2002c.